

ÉVANGÉLISATION

Quoi de neuf ?

La nouvelle évangélisation à laquelle convie Benoît XVI est la mission de tous les Chrétiens. Il serait malheureux qu'elle soit confisquée par quelques mouvements nostalgiques du passé.

Durant les premières années de son pontificat, Jean-Paul II parlait souvent du besoin d'inculturer le message évangélique. Cette notion d'inculturation n'était pas nouvelle. Elle était d'abord apparue dans le document final de la première assemblée de la Fédération des conférences épiscopales d'Asie à Taipei en 1974. Et bien avant, dès 1962, le père Masson avait parlé d'un « catholicisme *inculturé* ».

INCULTURATION

L'inculturation n'est pas la simple adaptation de la foi à une culture. Il n'y a véritable inculturation que lorsqu'il y a une authentique rencontre entre l'Évangile et une culture. Dans cette rencontre les deux pôles se trouvent enrichis : le donné évangélique acquiert un nouveau mode d'expression et la culture s'en trouve purifiée et acquiert une nouvelle finalité. Quelques années plus tard apparût, dans les textes pontificaux, la notion de « seconde évangélisation ». Cette notion n'était pas nouvelle non plus. Elle avait été longuement développée par le théologien et sociologue québécois Jacques Grand'Maison dans deux gros volumes portant précisément le titre de *Seconde évangélisation* (1973). L'idée était simple et profonde à la fois : lorsqu'une culture qui avait été évangélisée au cours des siècles précédents subit des changements radicaux, on est en présence d'une nouvelle culture et celle-ci doit, à nouveau, être confrontée à l'Évangile.

NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

De cette notion de « seconde » évangélisation, on est passé ensuite à celle de « nouvelle » évangélisation. Laquelle apparaissait de plus en plus fréquemment dans les discours de Jean-Paul II vers la fin de son pontificat.

Le mot évangélisation signifiant l'annonce de la bonne nouvelle, il y a, du point de vue grammatical, une tautologie dans l'expression « nouvelle évangélisation ». Peut-il y avoir une authentique évangélisation qui ne soit pas l'annonce, toujours nouvelle, du message évangélique ?

Ce qui rend toutefois cette notion tout à fait d'actualité aujourd'hui, c'est le phénomène contemporain des bouleversements continuels et toujours plus rapides de toutes les cultures. Voilà sans doute pourquoi Benoît XVI a jugé nécessaire de créer un nouveau dicastère (ministère, au sein de l'Église) pour la nouvelle évangélisation.

Durant longtemps, l'Occident a été globalement chrétien et les cultures occidentales ont été fortement marquées par le christianisme. Si bien qu'on a pu penser qu'il y avait une culture chrétienne et que l'évangélisation consistait à la répandre dans le reste du monde.

UNE CULTURE CHRÉTIENNE ?

En réalité, il n'y a pas une culture chrétienne à côté des autres. Ce qui a existé, ce sont des cultures christianisées, et toujours jusqu'à un certain point. Dans la mesure où ces cultures sont toujours en voie de transformation, la bonne nouvelle de

l'Évangile doit leur être sans cesse à nouveau proposée.

Porter la bonne nouvelle est la mission de quiconque l'a reçue. Cette annonce toujours nouvelle est la mission de tous les chrétiens. Or, depuis l'annonce par le pape de la création du nouveau dicastère et celle de la première Assemblée générale de ce dicastère à Rome en octobre prochain, les sites Internet de « nouveaux évangélistes » ne cessent de proliférer. Il serait vraiment triste que cette nouvelle initiative romaine, très encourageante en elle-même, ne conduise indirectement à la création d'une distinction entre les anciens et les néo-évangélistes. Surtout si ceux qui s'attribuent ce dernier titre prétendent rétablir une culture dite chrétienne du passé et se veulent donc décrochés de la culture contemporaine en attente d'une bonne nouvelle toujours nouvelle.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)